

tre d'un massacre, et que, pour en conserver le souvenir, on lui a donné le nom de *Grand-Mo*, ou grands maux, ou grand meurtre. Nous souhaitons que l'on parvienne à découvrir la véritable origine de ce nom et de ces divers objets.

Sur l'un des pilastres de la façade de l'église, on aperçoit une statue grotesque, représentant un petit homme bossu qui porte un enfant sur son dos. Cette statue, connue sous le nom de *Carémi*, jouissait, d'une célébrité peu commune parmi la jeunesse de Mornant. Tous les enfants se donnaient rendez-vous aux pieds de *Carémi*, les trois derniers jours de la Semaine-Sainte. A la suite des offices de Ténèbres que l'on chantait habituellement, les nombreux dévots de *Carémi*, munis de traclets, de crécelles, de maillets de bois et autres instruments du même genre, faisaient un tintamarre épouvantable, qui était suivi d'une grêle de pierres qu'ils faisaient voler à la tête du malheureux *Carémi*; puis ils disaient : — Vois-tu ? il pleure, il est bien malade ! — Le jeudi soir, le même vacarme recommençait de plus belle, et les enfants disaient : — Il est quasi-mort, achevons-le, — et la grêle de pierres prenait une nouvelle intensité. Le vendredi, il était mort, il fallait le porter en terre, et on accordait à son effigie les honneurs de la sépulture. Il n'est presque pas de famille à Mornant qui n'ait sur la garde-robe ou l'armoire un maillet ou une crécelle pour battre *Carémi* le Vendredi-Saint.

Les ouvriers qui se rencontraient faisant leur tour de France se reconnaissaient à cet indice : — As-tu passé à Mornant ? — Oui. — Qu'as-tu vu ? Si l'interrogé répondait : J'ai vu *Carémi*, de suite, il était reconnu pour véridique.

M. le curé Venet supprima l'usage de battre *Carémi*, à cause du charivari que cela procurait et du dégât que l'on faisait aux portes, aux vitres et aux chaises de l'église ;